

La découverte de l'écriture maya par les chroniqueurs et religieux espagnols du XVI^e au XVIII^e siècle

Michel DAVOUST

CELIA - CNRS, France

Si beaucoup de chroniqueurs et religieux espagnols ont donné des descriptions succinctes des codex et de leur contenu et de monuments avec inscriptions de quelques sites, peu ont essayé d'aborder le système même de cette écriture.

Il a semblé que, pour ces religieux, les glyphes Maya n'étaient pas adaptables à une instruction chrétienne comme cela a été le cas de l'écriture aztèque.

Néanmoins au XVI^e siècle le deuxième évêque du Yucatan, Diego de Landa, nous a laissé les termes Maya Yucatèque, des glyphes des 20 jours et des 18 mois ainsi qu'une partie d'un syllabaire. De plus, il nous a décrit le fonctionnement du calendrier Maya et des cérémonies associées avec les 18 mois de l'année. A la fin du siècle suivant le franciscain Avendaño y Loyola a écrit un traité sur les antiquités Maya et leur calendrier malheureusement disparu. Mais dans une relation d'un voyage à Tayasal, capitale des Itza, il nous a décrit des codex en leur possession et leur compte par Katun, associé chacun avec des prophéties et des idoles.

Nous présenterons ensuite la description de codex et de leur contenu faite par des chroniqueurs et des religieux tels que le franciscain Antonio de Ciudad Real, le jésuite Joseph Acosta, le dominicain Bartolomé de las Casas, l'évêque Ximenez, l'historien Lizana, et l'évêque du Chiapas Nuñez de la Vega.

Enfin, nous verrons brièvement la découverte de l'écriture monumentale dans les sites de Copan, Tikal, Tonina et Palenque, du XVI^e au XVIII^e siècle.

Introduction

Si beaucoup de chroniqueurs et de religieux espagnols ont donné des descriptions succinctes des codex et de leur contenu et de monuments de quelques sites, peu ont essayé d'aborder le système même de cette écriture. Après Thompson (1972) nous allons essayer de présenter les témoignages des Espagnols sur le sujet à la lumière de la nouvelle interprétation de l'écriture Maya comme système logo-syllabique avec l'utilisation de compléments phonétiques.

1 - Découverte de l'écriture hiéroglyphique des codex

1.1. Système de l'écriture des codex

Seul le deuxième évêque du Yucatan, Diego de Landa, décrit le système hiéroglyphique de cette écriture. Né en 1524 à Cifuentes de l'Alcarria en Espagne. Il devient franciscain du couvent de San Juan de Los Reyes à Tolède. En 1549 il arrive au Yucatan avec 6 autres frères. Le 12 juillet 1562 Landa avec l'aide de Diego Quijada (Gouverneur du Yucatan) organisa un autodafé à Mani où furent brûlés 27 codex hiéroglyphiques et 5.000 idoles. Puis en 1566 il écrit une importante relation ethno-historique intitulée *Relación de las cosas de Yucatán*. Dans ce document, Landa nous a donné la liste des glyphes des jours et des mois avec leur nom Maya Yucatèque correspondant (pl.2), un pseudo-alphabet de 27 signes (pl.1) et la description du calendrier Maya. Landa pensait que cette écriture devait être alphabétique. A cette époque, à part l'écriture chinoise, aucune écriture logo-syllabique n'était connue. Les premières écritures de ce type ne seront déchiffrées qu'au début du XIX^e siècle. Ainsi pour lui, à chaque signe doit correspondre une lettre de l'alphabet européen. Son informateur Antonio Chi (un parent des Tutul Xiu, seigneurs de la province de Mani), lui dessinait le signe correspondant. Ainsi à la lettre **a**, correspond le signe représentant une tête de tortue dont le terme yucatèque est **ac**. A la lettre **b**, correspond le signe d'une empreinte de pied dans un contour proche du terme yucatèque **be** (chemin). De même il nous confirme la lecture syllabique : **ma i-n ka-ti** soit **ma in kat-i** je ne désirai pas (pl.3).

Ainsi indirectement Landa nous a laissé une partie d'un véritable syllabaire se révélant précieux pour le déchiffrement. Ce syllabaire comprend 5 voyelles : **a, e, i, o** et **u** et les valeurs syllabiques : **ma, ka, ku, ti, cu, po, ab/ba, wa, pa, le, ha, zi, wo, xe/tze**, soit 16 valeurs syllabiques directes auxquelles nous pouvons ajouter 10 valeurs syllabiques dont Landa nous donne la consonne mais non la voyelle (pl.4). Par la suite, nous les avons reconstruites : **b(e), t(e), l(u), m(e), n(e), pp(e), p(e)** et **c(i)**, soit un total de 29 valeurs syllabiques correspondant à près du tiers du syllabaire véritable.

Les noms des glyphes des jours comportent un seul terme tel : **kan, oc, ahaw, eb, ek**, correspondant à des logogrammes.

De même des glyphes de mois peuvent correspondre à 1 ou 2 logogrammes tel : **Zotz', Muan, Pax** et **Yax-Kin**.

En 1979, les linguistes américains John Justeson et Lyle Campbell ont organisé un symposium à l'Université d'Etat d'Albany à New York réunissant les principaux chercheurs dans le domaine du déchiffrement de l'écriture Maya. Au cours de celui-ci James Fox et John Justeson ont remarqué l'utilisation de compléments phonétiques devant les glyphes des mois de Landa non retrouvés dans les codex ou les monuments conservés (pl.3). Ainsi le mois yucatèque : **Pop** est précédé des compléments phonétiques : **po-p(o)** indiquant la lecture **Pop** pour le logogramme l'accompagnant. De même le mois yucatèque : **Kayab** est précédé de la lecture syllabique : **ka-ab**.

Il est possible que d'autres religieux espagnols savaient lire l'écriture hiéroglyphique des codex comme l'a montré par exemple le franciscain Andrés de Avendaño y Loyola, auteur d'un traité perdu sur les antiquités Maya et leur calendrier ; sa *Relacion de las dos entradas que hize a la conversion de los gentiles itzaex y cehaches...* a été rédigée lors de la conquête des Itza de Tayasal (1696) dernier bastion des Maya. Dans celle-ci, Avendaño essaya de persuader les chefs de Tayasal qu'un **Katun** (cycle Maya de 20 ans) pouvait présager leur

soumission à l'autorité espagnole commençant vers la fin d'août 1696. Il a expliqué assez longuement les calculs le conduisant à cette conclusion car il eut en sa possession des codex hiéroglyphiques décrits dans sa relation "Je leur disais que je souhaitais leur parler de la vieille façon de compter qu'ils utilisaient, les jours, mois et années de leur âge et trouver à quel âge (**Katun**) actuellement on pouvait être, et quelle prophétie était faite pour chaque année et âge. Tout ceci est inscrit dans des livres de 25 cm de hauteur et de 8 cm de large, faits d'écorce d'arbre pliés d'un côté sur l'autre comme un paravent... Bien que j'ai fait un traité sur ces vieux comptes avec leurs différentes explications." Nous avons suivi la traduction anglaise de Means (1917:141). Malheureusement ce traité ne nous est pas parvenu.

1.2. Contenu des codex

Les descriptions succinctes du contenu des codex laissées par les religieux espagnols sont assez nombreuses.

Le calendrier et l'histoire

Ainsi le franciscain Antonio de Ciudad Real (secrétaire du commissaire général de la Nouvelle Espagne Fray Alonso Ponce) est l'auteur probable du dictionnaire Maya-Espagnol de Motul, écrit en 1573. Cf. Ciudad Real (1590) (1983, Vol. 2:319). "Ils se sont élevés au-dessus des autres peuples de la Nouvelle Espagne pour 3 choses. La première est que dans les temps anciens ils avaient des caractères et figures avec lesquels ils écrivaient leurs histoires et cérémonies, l'ordre des sacrifices à leurs idoles et leur calendrier dans des livres faits de l'écorce d'un arbre particulier. C'était une très longue bande de 33 pouces de large qui est repliée et réunie comme un livre relié in quarto. Seuls les prêtres des idoles appelés **Ahkines** dans leur langue et des nobles comprenaient ces figures et ces lettres. Ensuite quelques-uns de nos moines les comprirent et surent comment les lire et même les écrire". Selon Thompson (1972:4) il fait sans doute allusion à un système testerien pour instruire les convertis indigènes dans les prières et sacrements chrétiens.

D'après la traduction de Jean Genet (1928:75), Landa écrit : "Les sciences qu'ils leur apprenaient étaient la computation des années, des mois et des jours, les fêtes et les cérémonies, l'administration de leurs sacrements, les jours et les temps néfastes, leur manière de deviner leurs prophéties, les événements à venir, les remèdes pour les maladies, les antiquités, ainsi que la manière de lire et d'écrire avec leurs lettres et caractères qui leur servaient d'écriture et avec des figures qui expliquaient les textes."

Les prophéties des Katun et des Tun (année)

Sanchez de Aguilar (1892:95), prêtre catholique né au Yucatan une génération après la conquête espagnole, ajoute "Ils avaient des livres faits d'écorce d'arbre recouverte d'une couche de chaux blanche (betun) laquelle était repliée d'une largeur de main. Dans ceux-ci ils peignaient en couleur les comptes de leurs années, guerres, pestes, ouragans, inondations, famines et autres événements".

De même l'évêque Landa nous donne un bon exemple de l'usage de codex dans des buts prophétiques. Ainsi dans sa description de la cérémonie associée avec le 7ème jour du mois **Zip** (Genet, 1929:51) "Les prêtres se rassemblaient dans la maison du prince où pour commencer ils chassaient le mauvais esprit, comme d'habitude : ils découvraient leurs livres qu'ils étendaient ensuite sur un lit de verdure qu'ils avaient préparé à cet effet. Alors ils invoquaient avec beaucoup de prières et de dévotion une idole nommée **Cinchau-Yzamma**

(**Kinich Ahaw Itzam Na**) qui selon leurs dires, avait été le premier prêtre ; ils lui offraient diverses offrandes et lui brûlaient au feu nouveau des boulettes d'encens ... cela fait, le plus savant des prêtres ouvrait un livre et regardait les pronostics de l'année en cours qu'ils déclaraient à ceux qui étaient présents. Ils les prêchaient également quelque peu, leur donnant des conseils pour remédier aux présages malheureux". Nous retrouvons ces prophéties dans le cycle des **Katun** du codex de Paris et dans les différents Chilam Balam de la période coloniale, écrits en Yucatèque par le prophète Balam dans différents villages du Yucatan.

Lignage

Les codex traitent également de lignage, un sujet d'intérêt pour les Maya quand l'on voit l'importance de ceux-ci dans les textes des monuments conservés, ainsi la généalogie dynastique de Palenque sur les panneaux des 3 Temples de la Croix, de la Croix Feuillue et du Soleil.

En 1941, Morley a publié avec les papiers de famille des Tutul Xiu un arbre généalogique. Il représente de fait l'arbre Ceiba dans les fleurs duquel sont inscrits les noms des différents ancêtres de cette lignée.

Nous savons maintenant que le terme **Nic** (fleur) désigne également l'enfant et la filiation dans les monuments.

De plus, le fondateur de la dynastie : **Hun Witzil Chac**, dont l'arbre émerge de ses reins, a sur la cuisse 2 signes pouvant représenter son nom.

Ceci nous indique que l'arbre généalogique des Xiu dérive en partie d'un prédécesseur précolombien proche. Le même arbre Ceiba est représenté sur le panneau central du Temple de la Croix à Palenque.

Maladie et médecine

La *Relación de Mérida* incluse dans les *Relaciones histórico-geográficas de la gobernación de Yucatán* (1983 Vol. 1:80) nous dit :

Ils étaient de grands chamans et ils avaient leurs livres pour les conjurer et les calmer et ceux-ci avec les mots pour le dire, conjuraient et apaisaient les serpents venimeux et les saisissaient avec les mains sans qu'ils leur fassent aucun mal.

De même le Rituel des Bacab (document colonial Yucatèque) contient une série d'incantations pour différentes maladies et semble s'inspirer de codex hiéroglyphiques, comme certains passages l'attestent : **Uooh ci bin u nuc than** (les glyphes nous donneront la grande parole). Cf. Arzapalo Marin, 1987:310).

Tribut et commerce

Fuentes y Guzman (1932-1933 Part. 2, chapitre 11) nous parle de listes écrites de tributs. Mais il y a d'autres témoignages de codex notant des listes de paiement avec des noms de personnes et des toponymes comme c'est le cas du codex aztèque Mendoza.

Carte

Avant d'entreprendre son voyage de la région Maya d'Acalan au Tabasco jusqu'au golfe du Honduras en traversant le Peten, Hernan Cortés fit venir des marchands de la province d'Acalan pour le renseigner sur le chemin à suivre, ainsi cf. Cortés (1982:351). Dans sa 5ème lettre du 3 septembre 1526, destinée à Charles Quint, le conquistador nous dit "Ils (les

marchands d'Acalan) m'énumérèrent à ce sujet toutes les villes et villages de la côte jusqu'à l'endroit où réside Pedrarias de Avila, gouverneur de votre Majesté et m'étalèrent la contrée sur une carte d'étoffe qui me fit croire que la route serait facile, surtout pour me rendre là où se trouvaient les Espagnols" (c'est à dire sur le golfe du Honduras) et plus loin, p. 373 "Ils (le seigneur d'Itzam Canac capitale de la province d'Acalan) me parla souvent des Espagnols que j'allais retrouver et me traça sur une étoffe de coton la route que je devais suivre".

Bernal Diaz del Castillo (1908-1916) confirme cette carte.

Fuentes y Guzman parle également de *Manta* (couverture) sur laquelle sont peintes des montagnes, des vallées et des figures d'indiens dans divers costumes.

La plus ancienne carte Maya conservée est une copie de celle de la province de Mani dessinée pour le traité des terres de Mani de 1575 - cf. Roys (1943:176, fig. 18).

Une autre carte semblable conservée est celle de Sotuta.

Ce sont des cartes circulaires avec l'est au sommet où la capitale Mani est placée au centre avec d'autres localités l'entourant. Enfin à la périphérie des cités plus petites sont utilisées comme bornes frontières.

Ces cartes rappellent la roue des **Katun** représentée dans les livres de Chilam Balam et dans l'ouvrage de Landa avec de même, l'est au sommet.

Glyphes nominaux de personnes

Si les glyphes nominaux des seigneurs sont largement représentés dans les textes des monuments, par contre la littérature coloniale fait peu d'allusion à ceux-ci. Thompson (1972:11) cite seulement 4 références à des glyphes nominaux de personnages historiques.

Ainsi Torquemada (1723 chap. 13) remarque que certains caciques Maya avaient inscrit leur signe comme signature au bas d'un acte de soumission à la couronne d'Espagne dans la région de Champoton. De même Landa, d'après Genet (1928:89), nous dit "Ce jeune homme s'instruisit beaucoup dans les sciences de son beau-père et l'on raconte qu'il inscrivit sur son bras gauche certaines lettres, d'une grande importance, qui le firent estimer".

Nous retrouvons ce même type d'inscription par exemple sur la cuisse d'un captif de "Oiseau-Jaguar" sculpté sur le linteau 8 de Yaxchilan.

Chants et récitations

Thompson (1972:11-12) pense que les chanteurs et les conteurs pouvaient s'aider de codex hiéroglyphiques comme moyen mnémotechnique pour faciliter la mémorisation des chants ou des histoires. Ainsi les Chilam Balam peuvent présenter une version étendue d'un texte glyphique plus succinct. D'après Alvarez (1974:93) un glyphe du codex de Dresde peut correspondre à une phrase réduite du Chilam Balam de Chumayel.

L'usage des codex

Tous les auteurs hispaniques s'accordent pour dire que seuls les prêtres et les nobles possédaient ces codex et savaient les lire.

Ainsi Lopez Mendel (1612) écrit que l'usage de l'art de l'écriture n'était pas général, mais que seuls les prêtres et les caciques le connaissaient.

Destruction des codex

Malheureusement la plupart des codex ont été détruit par les autorités civiles et religieuses espagnoles dans de nombreux autodafés.

Ainsi Landa (Genet 1929:101) lui-même nous dit :

Nous leur trouvâmes un grand nombre de livres écrits avec ces lettres, et comme il n'en avait aucun où il n'y eut de la superstition et des mensonges du démon nous leur brûlâmes tous ce qu'ils sentirent merveilleusement et leur donna beaucoup de chagrin.

Selon Lopez de Cogolludo (1688), lors de l'autodafé de 1562 à Mani dirigé par Landa et Diego Quijada, ils firent brûler 27 rouleaux de signes et de hiéroglyphes sur peau de daim.

Néanmoins beaucoup de codex périrent par négligence. Mais certains se conservèrent au moins jusqu'à la fin du XVII^e siècle.

Ainsi les codex en possession du chef Canek lors de la conquête des Itza en 1695 et remarqués par Avendaño y Loyola.

De même la chronique des Xiu fait allusion à un codex conservé à Mani en 1685.

D'après Morley (1941:261) "Ainsi selon Don Juan Xiu de Oxkutzcab aujourd'hui le 29 mai de l'année 1685 j'ai copié ceci d'un ancien livre écrit en caractères comme ils sont appelés **Erreur ! Source du renvoi introuvable.**".

Nous retrouvons une allusion semblable dans un passage du Chilam Balam de Mani (document Yucatèque écrit en caractères latins). "C'était le livre de Don Juan Xiu de Oxkutzcab que j'ai copié, moi Diego Chi, secrétaire de la **Erreur ! Source du renvoi introuvable.** ici à Mani le 16 juillet de l'année 1689". Cf. Solis Alcala (1949:329).

Il montre ainsi que le Chilam Balam de Mani, le plus ancien des Chilam Balam, était une copie d'un codex hiéroglyphique en possession des Tutul Xiu à Mani, leur capitale.

2. Découverte de l'écriture monumentale

Bien avant Stephens et Catherwood (1841) les principaux sites de Chichen Itza, Palenque, Tikal, Copan et Tonina ont fait l'objet de descriptions succinctes par les anciens chroniqueurs espagnols du XVI^e au XVIII^e siècle.

2.1. Chichen Itza

D'après Tozzer (1941:177) Landa nous dit "Chichen Itza est un très beau site à 10 lieues de Itzamal et 11 de Valladolid dans lequel les Indiens les plus âgés racontent que 3 seigneurs qui étaient frères régnèrent". Le même auteur décrit en particulier le Castillo ou Temple de Kukulcan, le Temple des Aigles et le grand Cenote. Mais il ne fait pas allusion à des inscriptions possibles.

2.2. Copan

Diego Garcia de Palacio, juge au Tribunal Royal du Guatemala, envoie une lettre datée du 8 mai 1576 au roi d'Espagne Philippe II. Dans celle-ci Garcia de Palacio (1983 p. 89) parle des ruines de Copan en ces termes : "Parmi les ruines sont des collines qui paraissent avoir été faites de mains d'hommes comme aussi bien d'autres choses remarquables. Avant d'arriver à elles nous trouvâmes les restes de murs épais et un grand aigle en pierre ayant sur sa poitrine une tablette d'un mètre carré et sur celle-ci certains caractères qui ne purent être compris".

2.3. Tikal

En 1696, d'après sa *Relacion de las dos entradas que hize a la conversion de los gentiles Ytzaex y Cehaches*, le franciscain Andres de Avendaño y Loyola, passant dans la région du Peten, au nord du lac Flores, semble avoir le premier découvert et décrit le site de Tikal. Cf. la traduction anglaise partielle de P. Means (1917:167).

2.4. Tonina

La première description que nous avons de Tonina apparaît dans un livre appelé "*Isagoge historico apologetico*" d'un auteur anonyme, écrit au XVIII^e siècle. Cf. F. Blom et G. Duby (1957 Vol. 2:71).

Dans l'édition de 1892 p. 108, nous pouvons extraire le passage suivant : "Beaucoup de ces statues et de ces boucliers (en fait des autels circulaires) ont été apportés au village d'Ocosingo où il les vit et remarqua dans les caractères qui bordent les boucliers que ces lettres lui paraissaient des chiffres ou des hiéroglyphes indiquant des actions ou des événements. Mais chacune de ces figures est dans sa case avec des traits distincts de l'autre et chaque case est beaucoup travaillée pour être une seule lettre et il se peut que sur chaque bouclier soient écrites des paroles".

2.5. Palenque

A Palenque sont produits les premiers relevés de textes hiéroglyphiques de monuments. Le capitaine d'artillerie mexicain Antonio del Rio commença les premières fouilles du site en 1787, accompagné d'un artiste I. Armendarez. Celui-ci fit un relevé des inscriptions du panneau central du Temple de la Croix, et d'autres textes de Palenque. Les dessins ne furent publiés qu'en 1922 après avoir été gravés par Jean Frederic Waldeck.

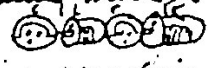
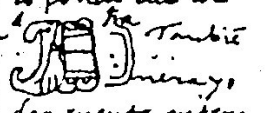
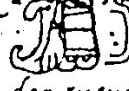
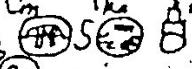
Conclusion

Malgré les nombreuses allusions à des codex par les religieux et chroniqueurs espagnols du XVI^e au XVIII^e siècle, seul l'évêque Diego de Landa put présenter une première description du système de cette écriture. En effet, il nous a fourni une partie d'un syllabaire, une liste de logogrammes correspondant au nom des 20 jours et des 18 mois Maya Yucatèques et l'utilisation de compléments phonétiques devant certains glyphes de mois Yucatèque pour les distinguer des noms Chol dont ces glyphes sont originaires. Ces compléments ne sont pas retrouvés dans les 4 codex et les monuments conservés. De plus, il est le seul à avoir donné une description complète du calendrier Maya et de son fonctionnement ainsi que les fêtes associées à chaque mois.

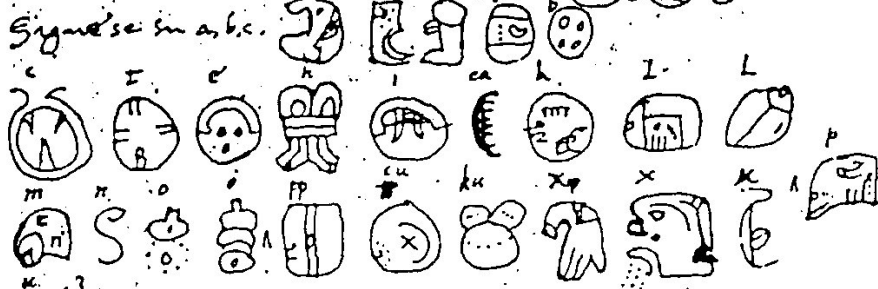
Néanmoins les autres chroniqueurs et religieux espagnols ont apporté un complément d'information sur le contenu de ces codex, pour la plupart disparus : calendrier, prophétie, lignage, maladie et médecine, tribut et commerce, carte, nom de personne, chant et récitation.

Malgré les destructions volontaires des codex par les Espagnols, certains ont pu être conservés jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.

Par contre, les textes des monuments ont reçu peu d'attention de la part des Espagnols. Ce n'est qu'à la fin du XVIII^e que leur intérêt s'ouvre avec le site de Palenque mais il ira en s'amplifiant au cours du siècle suivant.

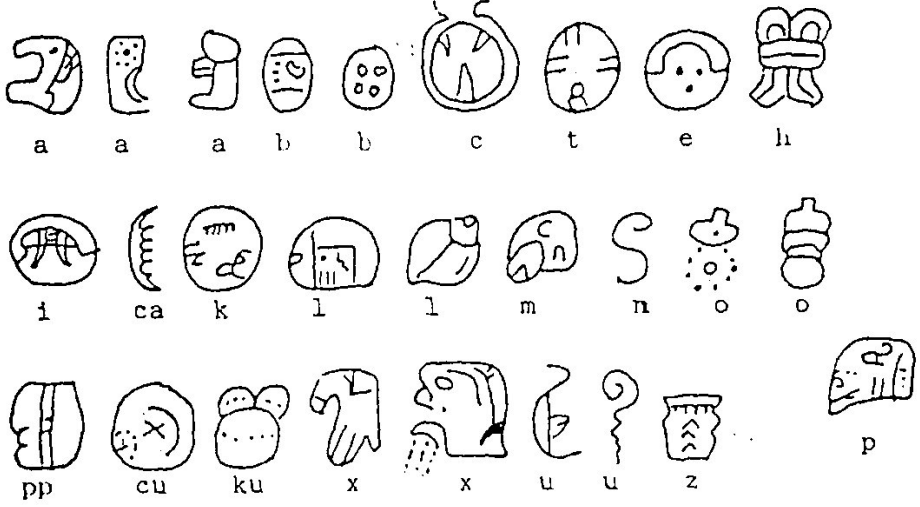
de las partes otro, y assi viene a hazer un infinitum como se podría ver en el siguiente exemplo. Lo, quiere decir lazo y caeac con et, para escribir la con tres caracteres uniendo los nosotros See So entendiendo que son dos letras lo escribía ellos contras poniendo a la aspiracion de la f, la vocal, que antes de si teal, y en esto no harían amig, o sea el si quisieren ellos de su curiosidad. Exemplo. 
 despues al cabo le pegau la parte junta. Ha. que quiere decir agna por la babo. tiene a. h. ante de si lo ponen ellos al principio: con a. y al cabo desta manera  Tambie lo escriben a partes, de la via, y traime  miray, no putiera aqui ni reataca dello, sino por dar cuenta entera de las cosas desta gente. Mamhali quiere decir no quiero ellos lo escriben a partes desta manera. 

Signe se en a, b, c.

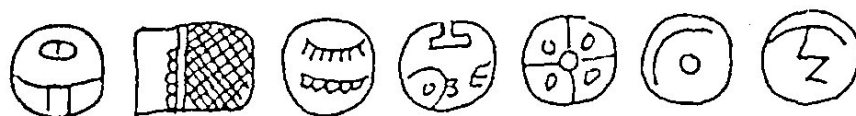


De las letras que aqui faltan carece esta lengua y viene otras añadidas de la nuestra para otras cosas q las ha menester, y ya no usan para nada de los sus caracteres especialmente la gente moza q no aprendido los unos

LE PSEUDO-ALPHABET DE DIEGO DE LANDA



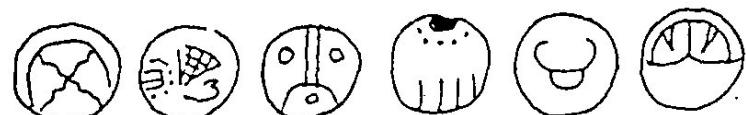
Le manuscrit de Diego de Landa d'après G. Stuart (1988)



Kan Chicchan Cimi Manik Lamat Muluc Oc



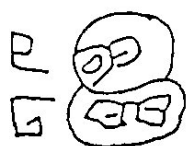
Chuen Eb Ben Ix Men Cib Caban



Ezanab Cauac Ahau Imix Ik Akbal



Pop



Uo



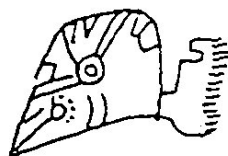
Zip



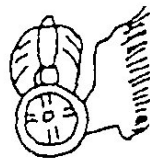
Zotz'



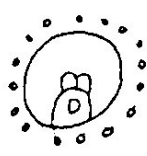
Tzec



Xul



Yaxkin



Mol



Ch'en



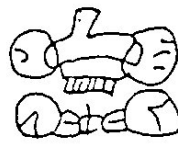
Yax



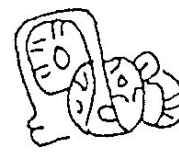
Zac



Ceh



Mac



Kankin



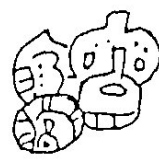
Muan



Pax

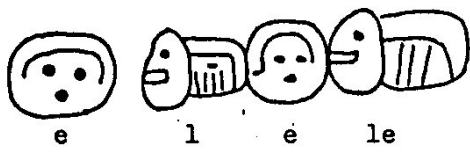


Kayab



Cumku

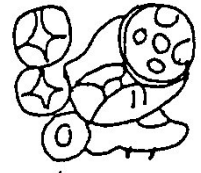
LES GLYPHES DES JOURS ET DES MOIS DE LANJA



po-p(o)



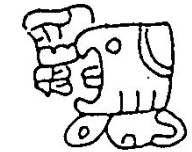
indiquant la lecture POP du glyphe



ka-ab



indiquant la lecture KAYAB du glyphe



pa-x(a)



indiquant la lecture PAX du glyphe

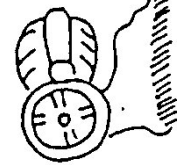


ca



Le 7ème mois

cu



ku



YAX KIN

ma



ka



ti



ie



LE SYLLABAIRE DE DIEGO DE LANDA

BIBLIOGRAPHIE

- ALVAREZ Maria Christina. L.
1974 *Textos coloniales del libro de Chilam Balam de Chumayel y textos glíficos del códice de Dresde*. CEM. Cuaderno 10. UNAM. México.
- ANONYME
1892 *Isagoge historico apologetico general de todas las indias y especial de la Provincia de San Vicente Ferrer de Chiapa y Goathemala de la Orden de Predicadores*. Ecrit avant 1773. (Madrid).
- ARZAPALO MARIN Ramon
1987 *El Ritual de los Bacabes*. CEM. UNAM. México.
- AVENDANO y LOYOLA Andres
1696 *Relacion de las dos entradas que hize a la conversion de los gentiles Ytzaex y Cehaches*. M.S. in New-berry library. Chicago.
- BLOM Frans, DUBY Gertrude
1955 *La selva Lacandona*. 2 volumes. Editorial Cultura T.G.S.A. México. D.F.
- CIUDAD REAL Antonio de (1590)
1976 *Tratado curioso y docto de las grandezas de la Nueva España*. 2 volumes. UNAM. México.
- CORTES Hernan (1526)
1982 *La conquête du Mexique*. Maspero. Paris.
- DAVOUST Michel
1994 *L'Écriture Maya et son déchiffrement*. Edition CNRS. Paris.
- DIAZ DEL CASTILLO Bernal (1575)
1908-1916 *The true history of the New Spain*. The Hkluyt Soc. 5 Volumes. London.
- EDMONSON Munro S
1982 *The ancient future of the Itza. The book of Chilam Balam of Tizimin*. University of Texas Press. Austin. USA.
1986 *Heaven Born Merida and its destiny. The book of Chilam of Chumayel*. University of Texas Press. Austin. USA.
- FOX James A, JUSTESON John S
1984 "Polyvalence in Mayan Hieroglyphic Writing in Phoneticism. in *Mayan Hieroglyphic Writing*, pp. 17-76. Institute for Mesoamerican Studies state university of New York at Albany Publ. 9.
- FUENTES y GUZMAN Francisco Antonio (1690)
1932-1933 *Recordation florida... del reyno de Goathemala*. 3 volumes. Bibliotheca. Guatemala.
- GARZA Mercedes de la (1577-1584)
1983 *Relaciones historico-geograficas de la Gobernacion de Yucatan*. 2 volumes. CE. UNAM. México.
- GENET Jean (1566)
1928-1929 *Relation des choses du Yucatan de Diego de Landa*. 2 volumes. Edition Genet. Paris
- LIZANA Bernardo de (1633)
1988 *Historia de Yucatán. Devocionario de Nuestra Señora de Izamal y conquista espiritual*. Historia 16. Madrid.

LOPEZ COGOLLUDO Diego

1867-1868 *Historia de Yucatan*. Campeche. México.

LOPEZ MEDEL Thomas

1612 *De los tres elementos, aire, agua i tierra en que se trata de las cosas que en cada uno de ellos hay...*MS. Part. traduit dans Tozzer 1941.

MEANS Philip. A

1917 *History of the spanish conquest of Yucatan and of the Itzas*. Papers Peabody Museum. Harvard University Cambridge.

MORLEY Sylvanus G.

1941 *The Xiu Chronicle*. 2 Volumes M.S. Division of Historical Research Carnegie Institution of Washington. USA.

1946 *The ancient Maya*. Stanford University Press. California. USA.

ROYS Ralph L

1943 *The indian Background of colonial Yucatan*. University of Oklahoma Press Norman.

SANCHEZ DE AGUILAR P. (1639)

1892 *Informe contra idolorum cultores del obispado de Yucatán*. Anales. Museo Nacional de México. Epoca I.6, pp. 13-122. México.

SOLIS ALCALA Emilio

1949 *Códice Perez*. Traducción libre del Maya al Castellano. Mérida. Yucatán. México.

STUART George

1988 "Glyph drawings from Landa's relacion : a caveat to the investigator". *Research Reports on ancient maya writing* N° 19 Center for Maya research. Washington USA.

1992 "Quest for decipherment : a historical and biographical survey of Maya hieroglyphic investigation", *New theories on the ancient maya*, pp. 1-63. University Museum University of Pennsylvania. Philadelphia.

THOMPSON Eric

1972 *A Commentary on the Dresden Codex*. Memoirs of the American Philosophical Society 93. Philadelphia.

TORQUEMADA Juan

1723 *Los veinte i un libros rituales i monarchia indiana*. 3 volumes. Madrid.

TOZZER Alfred (1566)

1941 *Landa's relación de las cosas de Yucatán*. A translation Edit. With notes Papers Peabody. Mus. Harvard University. Vol. 18. Cambridge.

VILLACORTA Antonio, VILLACORTA Carlos

1930 *Codices Mayas. Dresdensis, Peresianus, Tro-Cortesianus. Reproduction and commentary*. Guatemala city Tipografía Nacional.